

L'intuition de Jean-Philippe Rameau

L'intuition de départ

L'intuition de départ de Rameau, exprimée dans le *Traité de l'harmonie réduite aux principes naturels* de 1722, est que le principe de l'harmonie est dans la nature du son¹. L'harmonie n'a pu être pensée et conçue comme principe structurant le discours musical que parce qu'elle a d'abord été entendue. En effet, le son, en lui-même, fait entendre une combinatoire harmonique : un son que l'on croit unique constitue un complexe, le *corps sonore*, formé d'un son fondamental et de sons accessoires, appelés également sons harmoniques parce qu'ils sont dans un rapport harmonique avec lui. Et le complexe forme une triade harmonique : *Trias Harmonica*². Par conséquent, l'harmonie, avant d'être pensée, est d'abord une réalité naturelle. Avant d'être une idée, c'est d'abord une réalité physique transmise directement par les sens.

L'expérience harmonique

En entendant un son, chaque être fait donc une expérience harmonique, que Rameau appelle le *sentiment harmonique*. Cette expérience n'est pas simplement esthétique, elle est métaphysique: en entendant la combinatoire harmonique propre au son, l'être fait l'expérience immédiate, naturelle, de l'unique dans le multiple. Chaque son comporte en effet en lui-même une vérité profonde: il résonne comme unique parce que c'est un multiple ; parce qu'il est multiple, il se fait entendre comme unique. Dans la manifestation du son, le multiple est le dévoilement de l'unique.

En outre, comme une cellule, le son se développe en se divisant : la quarte et la quinte, par exemple, sont respectivement le quart et le cinquième du son fondamental. Quelles que soient les modalités de son développement, le son reste donc toujours dans les proportions de son unité fondamentale. En s'exprimant, le son manifeste l'indivisibilité de son unité.

Par conséquent, en entendant un son unique qui est l'expression d'un ternaire et qui ne sort jamais de l'indivisibilité de son unité, chaque être fait une expérience métaphysique unique. Cette expérience auditive lui procure, de manière spontanée, l'entendement métaphysique le plus élevé, même s'il n'en prend pas réellement conscience. Chaque être possède dès le départ cette intuition, ce capital.

1 « Le son est le principal objet de la musique » (*Traité de l'Harmonie* 1722). Le son est « l'unique principe de la musique, de sa théorie et de sa pratique » (*Génération harmonique* 1737) .

2 « Tout son que l'on croit unique, dans quelque corps sonore que ce soit, porte toujours en lui la même octave, la même quinte et la même tierce, dont se forme l'harmonie » [de sorte que l'on peut dire que] « le son est triple de sa nature puisqu'il n'est appréciable, dans quelque corps sonore que ce soit, qu'à la faveur des trois sons différents qui résonnent ensemble. Cette proportion est justement celle qui a été reconnue de tous les temps sous le titre de *Trias Harmonica* » (*Génération harmonique*). « Croire n'entendre qu'un son où l'on en distingue trois différents, et le prendre toujours pour unique, quoiqu'on le sache triple, [voilà] la première merveille que la nature ait encore soumise à notre raison » (*Réponse à Messieurs les Editeurs de l'Encyclopédie à propos de leur dernier Avertissement*, 1757) .

Le sentiment harmonique

L'expérience harmonique n'est pas une expérience intellectuelle, abstraite. C'est une expérience humaine, concrète, organique même, qui est vécue par l'être (par tous les êtres) avant même de naître.

Alors qu'il n'est que fœtus dans le ventre de sa mère, l'être à peine formé s'éveille instantanément à l'audition du timbre de la voix de sa mère. En parlant à son enfant, la mère lui transmet, en mode sonore mais synthétique, non explicite mais signifiant, tout le secret de l'amour. Que lui dit sa mère ? Les plus hautes vérités en mode concret : toi c'est moi, tu es ma chair ; deux, ce n'est pas deux ; toi et moi, nous sommes un, de la même origine ; nous sommes tout à la fois différents et identiques.

Le fœtus, qui n'est même pas conscient de lui-même, qui ne sait même pas encore ce que signifie que penser, capte immédiatement (intuitivement, unitivement) la résonance de cette vérité, parce que cette vérité passe en mode sensible par le canal du son, et que le son est le véhicule physique de la conscience, le medium reliant le monde sensible au monde intelligible, ce qui donne du corps aux sentiments et aux pensées.

Le sentiment harmonique est donc avant tout l'expérience humaine de l'amour, procurant la jouissance d'entendre cet autre se prononcer comme identique à soi, l'altérité renvoyant au mystère de la singularité de l'être.

La nostalgie harmonique

L'expérience harmonique est un événement métaphysique essentiel dans le parcours de l'être, une véritable initiation personnelle dont chacun garde la trace. C'est un événement immense qui va conditionner toute sa vie : par lui, il a été comblé, il a connu la béatitude de goûter l'unique dans le multiple ; par lui, il a tout enveloppé, tout absorbé, tout compris, mais en mode synthétique, sans en avoir distinctement conscience. L'enjeu de sa vie sera de réaliser consciemment cette vérité.

A la naissance, l'être porte en lui cette vérité, comme enfouie au fond de lui-même, plus comme une nostalgie que comme un souvenir précis. Toute sa vie, il va vouloir en retrouver la signature harmonique. Après avoir entendu ce qu'il a entendu, il va vouloir s'entendre, donc s'entendre avec autrui, c'est-à-dire capter la résonance de son être dans sa relation à l'autre. Car entendre ne suffit pas, il faut pouvoir s'entendre. C'est pourquoi il va s'ouvrir, se développer, se construire, vivre en société, élaborer une culture, fonder une civilisation. La nostalgie harmonique est à l'origine de la vie sociale. Le but de la vie est de retrouver l'entendement harmonique originel.

Le développement harmonique

Cet entendement, l'être va essayer de le retrouver en utilisant le son en mode analytique et symbolique. En mode analytique, il va inventer le langage pour mieux capter le sens de son plaisir originel. En mode symbolique, il va inventer l'art.

En mode analytique, le sens épouse naturellement le son puisqu'une idée ne prend corps que si elle est entendue. Pas de langage sans son, pas de compréhension sans son. Pour retrouver le sens de son plaisir, l'être va conformer harmoniquement son esprit en

rendant sonore le sens du sentiment harmonique qu'il porte en lui. Pour ce faire, il va parvenir à associer à l'entendement de sons articulés que sont les mots la formalisation d'idées qui sont l'illustration phonologique de sa conscience. Cette articulation entre idée et son n'est possible que parce que le son relie le monde intelligible au monde sensible et que le son est le véhicule physique de l'esprit. C'est ainsi que l'être va structurer ses pensées en utilisant de simples repères sonores, et articuler un langage parlé.

En mode symbolique, la musique, sur le plan artistique, va lui permettre d'exprimer la part indicible de lui-même, c'est-à-dire le sens harmonique qu'il porte en lui mais qu'il ne peut exprimer par des mots.

Ainsi, c'est par la culture du son que l'homme va fonder une civilisation. Pas de culture sans entendement. Le sentiment harmonique est à l'origine de la culture, l'harmonie à la source de l'intelligence. C'est par l'entendement que l'être est parvenu à penser et à s'entendre avec autrui, donc à devenir un être intelligent et social.

L'entendement originel

L'ouïe est *le juge suprême*, pour reprendre la formule que Rameau a adaptée de Cicéron : *superbissimum auris iudicium*. L'ouïe est la faculté primordiale d'entendement qui s'adresse à l'intelligence adamique (originelle) de l'homme³. Non seulement elle est la faculté sensible qui permet de percevoir les réalités intelligibles, mais elle saisit l'identité du sensible et de l'intelligible par le médium du son. C'est pour cela qu'elle est le sens privilégié pour capter les plus hautes vérités, les vérités immédiates, les vérités essentielles, les vérités à la source. C'est ce qui permet aux prophètes non seulement d'entendre concrètement le message de Dieu mais de l'incarner. C'est ce qui permet à Jeanne d'entendre les voix alors qu'elle n'est qu'analphabète, ce que synthétise l'injonction christique : « Entende qui a des oreilles ! ».

Dans le langage courant, ontologiquement, entendre c'est comprendre : comprendre de manière immédiate, synthétique, intuitive, unitive. La conscience immédiate est à la fois celle qui précède le raisonnement (entendre, c'est comprendre avant de penser) et celle qui le fonde (toute pensée n'est que la formalisation d'une intuition fondatrice).

Entendre, c'est aussi se souvenir, se rappeler ce que l'on sait déjà, ce qui établit un lien avec la réminiscence platonicienne: la vérité n'est pas quelque chose de nouveau, c'est quelque chose dont il faut reprendre conscience. Entendre, c'est reprendre conscience de soi.

L'intuition finale

L'intuition finale de Rameau est exprimée dans *Origine des sciences* en 1762 lorsque le musicien relate la vision qu'il a eue⁴ : les lois humaines sont littéralement inversées par rapport aux lois naturelles. Il y a inversion entre la nature du réel et la représentation que s'en fait l'homme, comme dans un reflet, de sorte que la culture (qui formalise tous les codes de représentation de l'être) est rigoureusement l'inversion de la connaissance, celle-ci étant l'identification par l'être à la nature même du réel.

3 « L'oreille préside à la vérité » (Observations de M. Rameau sur son ouvrage intitulé *Origine des sciences*, 1762).

4 « J'ai vu toutes les lois de la nature renversées dans celles que le géomètre s'est prescrites ».

Si on remet les choses à l'endroit, comme un sablier que l'on retourne, on réalise que ce que l'on croyait en haut (les valeurs, les principes, les idées auxquels on adhère) est en bas et que ce que l'on croyait en bas (le monde concret, la réalité grossière, le corps) est en haut⁵ : le monde physique est la manifestation d'une réalité métaphysique, le monde sensible le dévoilement d'une réalité intelligible. Plus fondamentalement encore, le corps matérialise les lois de l'esprit, le corps est l'incarnation de l'esprit (au sens christique). Le vrai est dans la nature du réel, le réel est le dévoilement du vrai.

Le corps sonore, comme phénomène physique, est l'origine naturelle des sciences : c'est parce qu'il est une réalité physique qu'il contient toutes les vérités⁶. C'est la nature du son qui fonde les principes scientifiques, lesquels, sans ce support, seraient de simples abstractions de l'esprit. C'est dans la nature du son que se trouvent les clés qui sont à l'origine de toutes les découvertes intellectuelles.

L'intelligence est synthétisée dans le son parce que le son est le véhicule de l'esprit. Le son est la partie matérielle, sensible, de l'esprit, le support physique par lequel l'esprit se manifeste. Sans le son, il n'y aurait pas de révélation, pas d'intelligence. La réalité est une, indivisible : il n'y a aucune séparation entre le matériel et le spirituel, le physique et le métaphysique.

5 « Je vais tirer du fond de la terre même le trésor entier » (Vérités également ignorées et intéressantes tirées du sein de la nature, 1763). « Tous les ouvrages de l'homme doivent disparaître auprès de ceux de la nature » (lettre, 1762). « Je ne suis dans tout de ce que j'avance que l'interprète de la nature, siège unique de la vérité » (Lettre aux philosophes, 1762).

6 « Le corps sonore surpasse notre intelligence » (Nouvelles réflexions sur le principe sonore, 1760).